

## La conjoncture agricole du mois d'avril 2022

- En mars, la vigne s'éveille plus lentement qu'en mars 2021. La demande en vins de Bourgogne ne faiblit pas, et les prix demeurent à des valeurs très élevées.
- Les cultures se développent dans de bonnes conditions, malgré la pluviométrie déficitaire. Les cours des COP connaissent une forte volatilité.
- La hausse du prix du lait semble avoir un effet positif sur les livraisons de lait conventionnel. Les fabrications fromagères ne sont pas dynamiques.
- L'offre en broutards ne suit pas la demande et les prix montent. Le marché de bovins gras est sensible à une demande centrée sur les prix bas.

### Filière viticole

En mars, la vigne sort doucement de l'hiver et, contrairement à 2021, l'évolution se fait lentement réduisant ainsi la fragilité face aux accidents climatiques. Cependant, les 3, 4 et 10 avril, des épisodes de gels touchent la région, des températures pouvant atteindre -7°C sont ressenties localement. Il est bien trop tôt pour analyser concrètement les conséquences. Toutefois, les premiers éléments transmis par la profession indiquent des dégâts limités dans le Jura (Sud Révermont), le vignoble de la Nièvre et peut-être le Chalonnais. Ces constats n'excéderaient pas 20 % de bourgeons détruits. Par contre, le vignoble de l'Yonne (Chablis et Saint-Bris) serait plus lourdement impacté.

#### Les sorties de chais connaissent un sursaut

En janvier, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté sont proches de la moyenne quinquennale et s'établissent à 179 500 hl. Dans l'Yonne, elles la dépassent même. Cette situation est paradoxale, eu égard au disponible limité. Cette année, les mises en bouteilles du millésime 2020 ont vraisemblablement été avancées ce qui expliquerait ce rebond.

#### La petite récolte 2021 freine les échanges mais pas les prix

Au cumul de février, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce s'élèvent à 509 900 hl pour les vins AOP de Bourgogne. Elles régressent de plus de 33 % en comparaison des 7 premiers mois de la campagne précédente et en accord avec la petite récolte 2021 (-38 % en volume au regard de la moyenne).

La tendance ne s'est pas inversée en février. Les cours des vins en vrac du dernier millésime entre la viticulture et le négoce demeurent à des valeurs nettement supérieures à celles de

2020. En effet, les négoceurs doivent honorer la demande de leurs clients afin qu'ils ne se tournent vers d'autres origines (France ou Monde). Ainsi, entre février 2020 et février 2021, les appellations régionales augmentent. Le Bourgogne rouge gagne 68 % à 1 881 € la pièce et le Bourgogne blanc progresse de 116 % à 1 539 €/pièce. De même, les appellations villages enregistrent toujours de fortes hausses.

Concernant les vins du Beaujolais, l'embellie se maintient. Pour le millésime 2021, le prix des vins vrac toutes appellations confondues progresse dans l'ensemble de 55 % au regard du millésime 2020.

#### Informations sur les exportations

Depuis le 1er janvier 2022, la Douane n'est plus le canal de transmission des données fiscales de la DEB (Déclarations des Echanges de Biens). Dorénavant c'est la DGFIP qui est compétente.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac  
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Février		Campagne	
	2021-2022	2022/2021	2021-2022	2022/2021
Rouge, rosé	5 986	-36%	123 843	-26%
Blanc	11 781	-69%	287 714	-36%
Crémant	2 367	81%	98 374	-29%
Ensemble	20 134	-59%	509 931	-33%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac  
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura

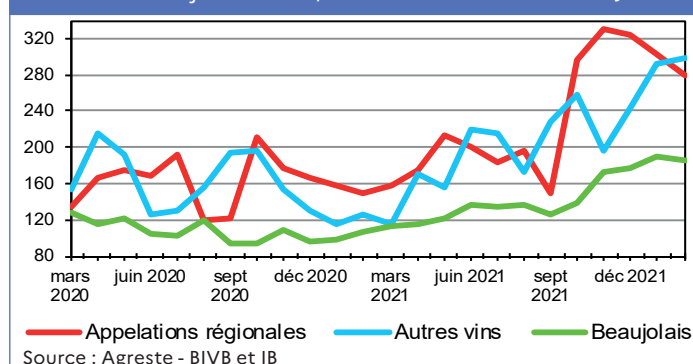


Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2021-2022	% / Campagne 2020-2021	% / Moyenne 5 ans
Janvier	179 533	- 6 %	0 %
6 mois	1 043 196	- 12,1 %	- 7,5 %

Source : Agreste - DRDDI

Grâce à une météo clémente, les semis de sortie d'hiver sont entièrement terminés et commencent à lever. Tous les départements connaissent de bonnes conditions de mise en place grâce, notamment, à des sols bien ressuyés. Les cultures d'hiver se développent dans de bonnes conditions. Les épisodes de gel de début avril ne devraient pas causer de dégâts.

### De bonnes conditions pour les cultures de printemps

La surface en orge de printemps reste stable par rapport à la dernière campagne avec un assolement de 56 110 ha. Dans l'Yonne, 75 % des parcelles sont déjà au stade « début tallage » alors qu'en Côte-d'Or et dans la Nièvre, ils ne sont qu'à 20 %. Les betteraves couvrent une surface équivalente à 2021 avec 2 300 ha. Les semailles, réalisées dans de bonnes conditions, sont terminées. Toutefois, les levées pourraient être affectées par le peu de précipitations des dernières semaines et le vent du nord qui accentue le phénomène de dessèchement. Les pois de printemps atteignent le stade « 2 feuilles » dans l'ensemble de la région. Les conditions de mise en place se révèlent moyennes. Dans l'Yonne, la forte présence de sitones perturbe l'alimentation azotée du pois dès sa levée.

### La sole en colza progresse à nouveau

À l'inverse des années précédentes, l'assolement du colza augmente significativement en Bourgogne où il gagne 13 400 hectares tandis qu'en Franche-Comté, c'est une légère baisse de 1 300 hectares qui s'opère. Les stades sont hétérogènes

puisqu'ils s'étalent de « boutons accolés » à « floraison » selon les départements mais aussi selon les parcelles. En Haute-Saône, la hernie des crucifères commence à prendre de l'ampleur suscitant de fortes inquiétudes pour la suite du développement. De grosses larves d'altises présentes dans une grande majorité des parcelles régionales alarment également.

Les pois d'hiver, au stade « 8-9 » feuilles, ont souffert des épisodes de gels. Certaines parcelles présentent des dégâts majeurs. Avec une campagne 2021 compliquée, la surface allouée à sa culture chute passant ainsi de 7 230 ha à 5 200 ha cette année.

Le développement de l'orge d'hiver est variable suivant les départements. Le stade « épi 2-3 cm » atteint 50 % dans le Territoire de Belfort, 65 % en Côte-d'Or et 100 % dans les autres départements. L'aspect végétatif se révèle très irrégulier au sein même de certaines parcelles créant ainsi un effet de mosaïque. Les premiers signes de rhynchosporiose apparaissent tout comme ceux de la Jaunisse Nanisante de l'Orge, suscitant une surveillance accrue des plantations. Particularité, les orges de printemps semées en automne, terminent toutes le stade « début de tallage ».

Le blé tendre perd 20 700 ha sur l'ensemble de la Bourgogne-Franche-Comté par rapport à la campagne précédente. Actuellement, celui-ci termine le stade « épi 1 cm » dans tous les départements. Les conditions de culture sont bonnes, seule la Côte-d'Or rencontre d'importants dégâts liés aux limaces, ce qui pénalise la plante qui est toujours à un stade sensible.

### Toujours une très forte volatilité des prix

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 360 €/t soit + 91 €/t par rapport au mois de février. Avec la guerre en Ukraine, les opérateurs attendent une diminution des exportations de la Russie et de l'Ukraine de 10 millions de tonnes de blé. Cela crée une très forte tension sur le marché mondial et les courants d'échanges évoluent. Les pays d'Asie, du Moyen-Orient ainsi que l'Egypte se reportent vers l'Inde. L'Europe et la France sont très actives vers l'Afrique du Nord. Ainsi, l'Algérie achète 600 000 tonnes de blé européen fin mars. La commission européenne autorise la culture des jachères et ainsi, 400 000 ha supplémentaires pourraient être cultivés au printemps.

À 360 €/t, le prix de l'orge (Rendu Creil) gagne 50 €/t. Au déclenchement de la guerre, l'Ukraine avait déjà exporté toutes ses disponibilités. Néanmoins, pour la récolte 2022, les deux tiers des orges ukrainiennes devaient être semées au printemps. Les disponibilités russes sont peu accessibles avec les sanctions internationales et la très forte hausse du coût des assurances. La demande du Moyen-Orient se reporte actuellement vers l'Australie dont les prix sont très compétitifs.

Le colza (FOB Moselle) cote 916 €/t en hausse de 184 €/t sur le mois de février. La Russie et l'Ukraine représentent 80 % des exportations mondiales d'huile de tournesol. Ainsi, les pays importateurs tels que l'Union Européenne, la Chine et l'Inde se reportent vers les huiles de palme, de soja et de colza dont les prix flambent. Les stocks d'huile de palme malaisienne sont au plus bas depuis 10 mois. Une baisse du prix du colza intervient en fin de mois avec la baisse du prix du pétrole. En effet, les pays de l'OPEP décident d'augmenter leur production, Shanghai se confine à nouveau et les USA puisent de façon importante dans leurs réserves stratégiques.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

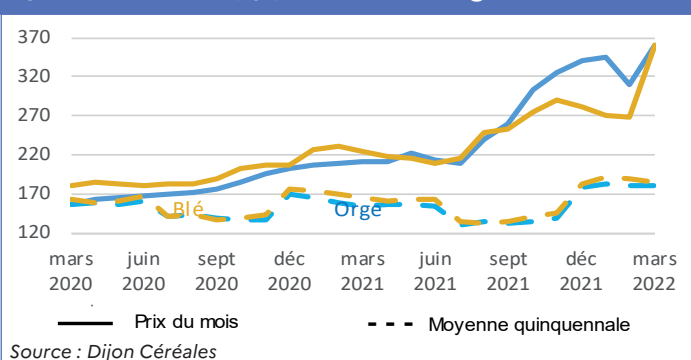


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

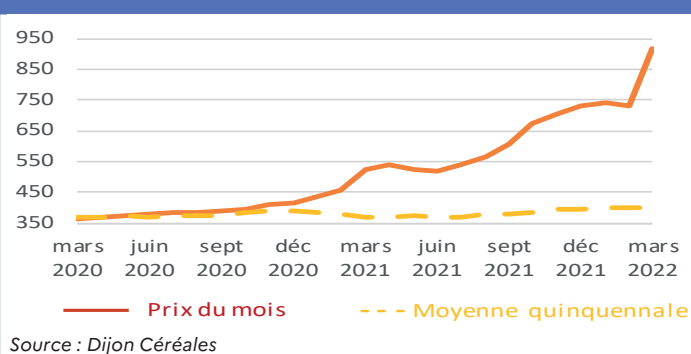


Fig 6. Estimations de surfaces en 2022

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2022	361 100	151 700	56 110	61 700	37 000	5 670	99 200	57 100	30 400	18 500
%/Moyenne 5 ans	- 3 %	- 9 %	- 4 %	- 12 %	+ 48 %	+ 88 %	- 24 %	+ 53 %	- 10 %	- 19 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

Les livraisons de lait conventionnel se redressent

En ce début d'année 2022, les livraisons de lait européennes restent légèrement en deçà de l'an passé (- 0,2%), mais semble entamer une reprise. Depuis septembre, les livraisons de lait françaises se replient, en janvier de - 1,5 %. Si la tendance est la même en Bourgogne-Franche-Comté (- 2 %), ce début d'année est marqué par l'arrêt de la baisse continue des livraisons de lait conventionnel. Ces dernières sont conformes à l'an passé alors qu'elles ont affiché des baisses conséquentes tous l'année 2021. La baisse des livraisons régionales provient donc de celle de lait AOP « Massif du Jura » qui régressent de plus de 3,5 points par rapport à janvier 2021. La qualité des fourrages de cet hiver fait diminuer la production de près de 1 litre de lait par jour et par vache dans le Doubs et le Jura.

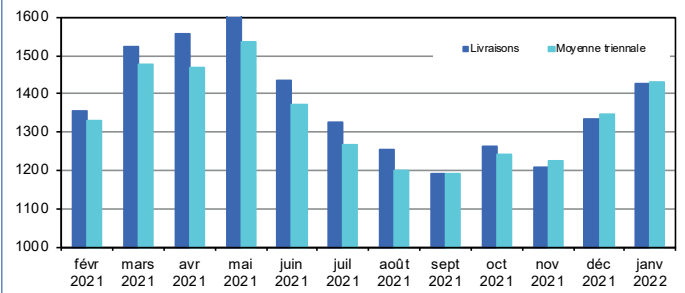
Des hausses de prix compensatrices

À 418 € de moyenne, le prix du lait au sein de l'Union Européenne gagne près de 20 % par rapport à l'an passé et pourrait donc faire repartir à la hausse les livraisons au sein d'un marché mondial porteur. L'augmentation se poursuit également pour le lait français toutes qualités confondues, qui atteint la même valeur (+ 10 %), et pour le lait conventionnel de Bourgogne-Franche-Comté qui, à 411 €, gagne près de 40 € par rapport à l'an passé. Ces hausses permettent de compenser l'augmentation des coûts de l'alimentation animale et de l'énergie observés ces derniers mois au sein de la filière laitière (source Agreste, tableau de bord). Le prix du lait AOP « Massif du Jura » augmente encore de près de 4 % et termine l'année 2021 à 625 € contre 600 € en fin d'année 2020.

Des fabrications fromagères atones

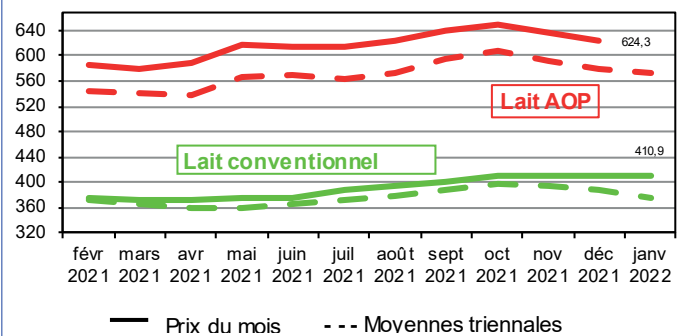
La conjoncture à la baisse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura » continue d'impacter les productions fromagères qui en découlent. Ainsi les fabrications de Comté, de Morbier et de Mont d'Or se replient (entre - 6,5 % et - 2,7 %) au regard de janvier 2021. D'une manière générale, les fabrications fromagères ne sont pas dynamiques depuis ce début d'année. La production d'Emmental baisse également de près de 6 % et la Raclette de 13 % malgré la saison. Seules les fabrications de Pâtes Molles, vendues à la pièce, progressent de 2,6 %. Enfin, les produits frais sont stables malgré la forte baisse de production des crèmes (-17 %) concurrencées par les fabrications de beurre dont le marché à l'export reste porteur.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

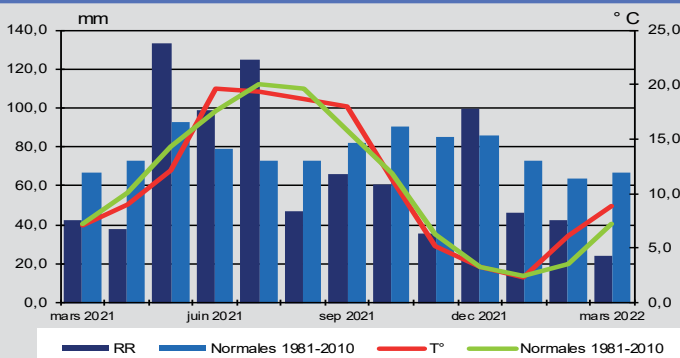
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Janv 2022	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
<b>Pâtes Pressées Cuites</b>	<b>6 952</b>	<b>- 6,7%</b>	<b>85 051</b>	<b>83 180</b>
dont Comté	5 712	- 6,5%	71 127	69 144
<b>Pâtes Pressées Non Cuites</b>	<b>2 539</b>	<b>- 8,5%</b>	<b>33 260</b>	<b>32 504</b>
dont Morbier	1 235	- 2,7%	14 052	13 562
<b>Pâtes molles</b>	<b>2 433</b>	<b>+ 2,6%</b>	<b>25 154</b>	<b>24 581</b>
dont Mont d'Or	908	- 4,3%	6 099	6 251
<b>Produits frais</b>	<b>25 250</b>	<b>- 0,1%</b>	<b>308 289</b>	<b>312 953</b>
dont yaourts et desserts lactés	13 891	+ 1,9%	171 630	172 743
dont fromages frais	8 910	+ 2,5%	103 700	107 944
dont crèmes fraîches	2 449	- 17,1%	32 958	34 998

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de mars connaît un important déficit pluviométrique. En effet, alors que la normale est de 66,7 mm, celui-ci n'affiche cette année que 23,8 mm. Belfort, avec seulement 10,4 mm enregistré le déficit pluviométrique le plus notable.

Les températures moyennes de 8,8 °C sur l'ensemble de la région sont, quant à elles, supérieures de 1,6 °C aux normales. Bien que les minimales soient dans la moyenne, ce sont les maximales, supérieures de 3,1 °C, qui provoquent cette douceur climatique. La température moyenne de Mâcon s'élève même à 9,7 °C.

L'ensoleillement est généreux en ce mois de mars avec 213,8 heures de soleil sur la région, soit 69 heures supplémentaires par rapport aux normales. Luxeuil et Dole en ont largement bénéficié avec respectivement 235,2 et 228,8 heures d'insolation.

La faiblesse de l'offre soutient les prix des bovins

Sur le marché du maigre, la demande, toujours soutenue des engraisseurs italiens et du marché français, demeure supérieure à l'offre, concourant à la hausse des prix. En Bourgogne-Franche-Comté, depuis le début d'année, les exportations de broutards sont en recul de plus de 5 % en comparaison avec la même période de 2021. Le broutard U de 400 kg de carcasse s'échange aux alentours de 3,18 € par kg vif progressant de 25 centimes sur le mois de mars. Pour le marché des bovins entrée abattoir, la forte augmentation du coût de la vie oriente le consommateur vers de la viande bovine moins onéreuse. Toutefois la disponibilité en animaux d'entrée de gamme reste insuffisante pour couvrir la demande. De fait, cela soutient en particulier le cours de la réforme laitière avec une augmentation moyenne des cotations sur le mois de mars de près de 11 %. Ainsi, la vache laitière P s'échange en moyenne à 4,25 €/kg carcasse. Dans le même temps, le cours de la vache viande R n'a progressé que de 6 % pour s'établir à 4,91 €/kg carcasse. On assiste également à une hausse limitée pour le jeune bovin. Le JB U de 400 kg cote en moyenne 5,04€/kg carcasse.

Les cours des porcs charcutiers se redressent

Concernant les porcins, les cotations sont à la hausse avec l'arrivée du printemps, la consommation qui redémarre et une offre qui tend à reculer. En mars, la cotation du porc charcutier s'établit à 1,70 €/kg carcasse. Avec les fêtes de Pâques à la mi-avril et le Ramadan actuellement, les cotations des ovins sont soutenues et évoluent conformément aux années précédentes. Sur mars, l'agneau U s'échange autour de 8,54 €/kg carcasse.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Février	22/21 %	2022	22/21 %
Bovins	22 353	- 4,6 %	45 447	- 4,9 %
vaches	9 286	- 0,1 %	19 128	- 1,5 %
veaux	3 036	- 4,5 %	6 086	- 4,4 %
Ovins	9 207	- 0,7 %	25 176	+ 36,2 %
Porcins	24 731	- 8,1 %	52 206	- 7,3 %
Equidés	134	- 28,0 %	306	- 17,3 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Février		Cumul Année	
	2022	2022 / 2021	2022	2022 / 2021
Bourgogne-Franche-Comté	17 225	- 3,9 %	33 138	- 5,7 %
dont				
Saône-et-Loire	7 732	- 10,5 %	14 695	- 12,4 %
Nièvre	5 527	+ 4,0 %	10 332	- 2,5 %

Source : BDNI

Fig 13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)

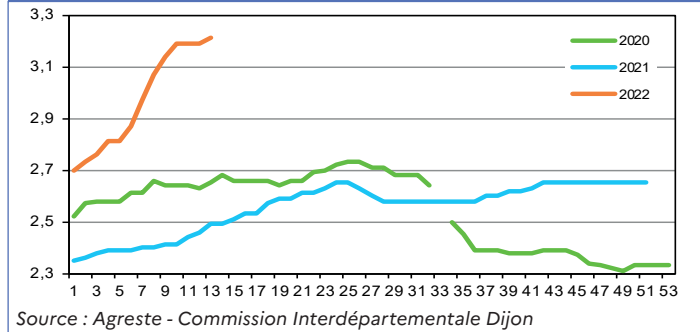


Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

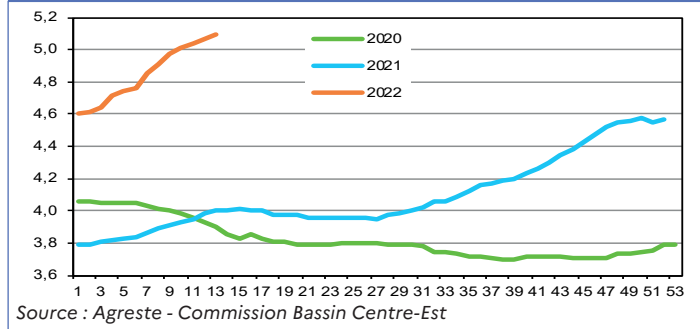


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

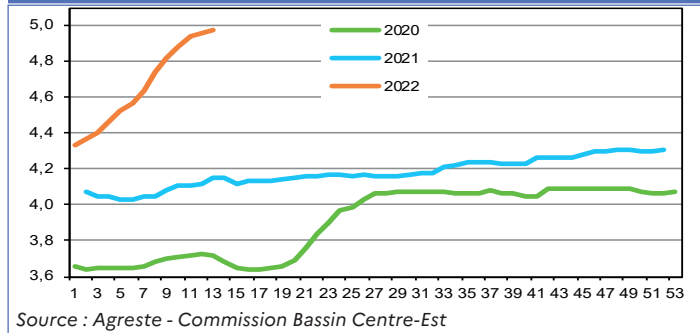


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

